

* Evasion

Jacques Plumier s'arrêta chez un marchand de journaux avant de s'enfourner dans le métro. La veille il s'était endormi sur un superbe album de photos publié par Nicolat Hulot.

- Elle est quand même chouette, cette planète, bon sang !

Ces images l'avaient fait rêver, lui le modeste employé du ministère de l'enregistrement. Sur l'une d'elles on voyait une maison construite par les Papous, en Nouvelle Guinée, perchée à la cime des arbres. Jacques s'était imaginé menant cette vie libre et sauvage, réveillé chaque matin par les cris des oiseaux de paradis. La vie de Hulot semblait surréaliste, lui qui avait survolé des volcans à bord de frêles esquifs faits de tubes et de toile et approché des cétacés à bord de simples kayaks.

Il paya le journal et se retourna. Avec de l'imagination l'eau de la Seine, au niveau du quai de Javel, pouvait ressembler à celle de l'Atlantique Nord. En clignant des yeux il transformait des faces d'immeubles, de l'autre côté du fleuve, en murs de glace, en fragments de banquise.

Le bruit de la circulation automobile le tira de sa rêverie. Il prit sa respiration et plongea dans la bouche du métro. Au lieu de marcher dans ces couloirs tristes il s'imaginait nageant dans les galeries inondées d'une cité engloutie. Ses pieds perdaient contact avec le sol. Il esquissa des mouvements de brasse. Les gens le dévisagèrent avec curiosité.

Assis dans le wagon il ouvrit son journal dont la première page était consacrée au dernier attentat à Jérusalem.

- Cette fois-ci la branche armée du Hamas a frappé fort, disait le texte. Ce sont plus de vingt corps déchiquetés qui ont été retrouvés dans les débris de l'autobus soufflé par l'explosion de la camionnette qui était venue se ranger à son côté. Tsahal a aussitôt répliqué en effectuant des tirs sur... etc.....

Il tourna la page. En poursuivant sa lecture il apprit que la tension était devenue très vive à la frontière Indo-Pakistanaise à la suite du départ accidentel d'un missile armé d'une tête nucléaire qui était heureusement allé se perdre dans le golfe du Bengale sans faire trop de dégâts. Décidément, la lecture du journal ne pouvait même pas constituer une évasion. Avant de le refermer rageusement il apprit que la Suisse avait décidé de se retirer du groupe des nations ayant adhéré au traité de non-prolifération des armes nucléaires. Des accords étaient sur le point d'être passés avec la France pour que la nation Helvète puisse se doter d'une plate-forme de tir adéquate, c'est à dire d'un sous-marin nucléaire capable de rester des mois et des mois en immersion qui serait alors assemblé sur les bords du lac Léman.

Il arriva au bureau et trouva ses collègues collés aux fenêtres.

- Qu'est-ce que vous regardez, demanda-t-il.

- Ce sont les lesbiennes qui manifestent pour réclamer le droit à la procréation par clonage aléatoire.

Plumier demanda de quoi il retournait. Son collègue Marcellin éclaira sa lanterne :

- On fabrique un clone à partir d'une cellule de chacune des deux nanas. Pour l'implantation, le choix est alors effectué à pile ou face.

La manifestation étant passée les gens refermèrent les fenêtres de ce service du ministère de l'enregistrement. Jacques avisa un collègue, Lamberti, qui pleurait, affalé sur son bureau.

- Qu'est-ce qu'il a ? demanda-t-il.

Marcellin leva les yeux au ciel.

- Tu sais qu'il avait un PACS avec le petit jeune de la réception, en bas.

- Ah, j'ignorais.

- Ca n'a pas marché. Trop de différence d'âges. Alors ils se séparent mais c'est au jeune que la justice a accordé la garde du chat.

Moralez lança, du bureau voisin :

- Ca ne se fait pas de prendre des animaux de compagnie quand on est pas capable de leur fournir un cadre stable. Ca va faire encore un chat de divorcés.

Jacques se cala dans son fauteuil et essaya vainement de rejoindre mentalement les forêts amazoniennes et les côtes de Patagonies, balayées par les vents. Il traita quelques douzaines de bordereaux en cliquant de droite et de gauche, s'escrimant en s'énervant sur un nouveau gadget montrant une caricature animée de Steves Jobs lui demandant avec insistance s'il avait besoin d'aide.

- Encore un de ces cookies à la noix !

Il imagina le patron de Microsoft retranché depuis des mois dans le sous-sol de sa demeure, entièrement climatisé, décision qu'il avait prise après les sanglants attentats contre sa société menés par les militants du retour au calcul manuel.

Le monde devenait décidément si laid que les gens finiraient par s'équiper de lunettes à cristaux liquides pilotées par GPS offrant à leur yeux non un décor réel mais un panorama de leur choix, entièrement remodelé, un peu comme un habille une fille très vulgaire avec des vêtements de grands couturiers. Il avait vu l'évocation de ce projet dans Science et Vie. Cela allait, disait-on, résoudre tous les problèmes, ce système permettant à volonté de transformer un tas d'immondices en parterres de fleurs et une façade lépreuse de hlm en hôtel particulier du XVIII^e. Les gens eux-mêmes pourraient choisir leur apparence, leur âge, grâce à un lifting numérique. Les pionniers en la matière avaient été les frères Bogdanoff qui, dans leur émission Rayon X avaient décidé de devenir immortels en apparaissant désormais à l'écran sous forme d'images de synthèse.

Tout cela semblait inéluctable. Le réel, de plus en plus insoutenable allait disparaître en laissant place à un univers totalement virtuel, directement inspiré du film Matrix. On pourrait à la limite coller d'emblée des écrans extensibles sur les cornées de bébés, dès

leur naissance, pilotés par des implants. Certains prétendaient même que ces expérimentations étaient déjà en cours aux Etats-Unis, sponsorisées par une secte et en sous-main par le gouvernement.

La journée s'achevait. Jacques, en sortant du ministère de l'enregistrement avisa une agence spécialisée dans les annonces. Il entra.

- Je voudrais passer une annonce dans différents journaux.

Une jeune femme, derrière un comptoir, lui répondit sans quitter son écran des yeux.

- Pendant combien de jours ?

- Je ne sais pas... une semaine, pour commencer.

- Combien de lignes ?

- Une ligne suffira.

Elle daigna enfin lui accorder un regard.

- Votre texte ?

- Cherche passage en direction d'une autre planète, sur la première soucoupe volante disponible. Suis prêt à partager les frais.